

Jacques Bethemont

Clement V., 2002, De la marche-frontière au pays-des-bois, forêts, société paysannes et territoires en Vieille-Castille (XIe-XXe s.)

Madrid, Casa de Velasquez, 374 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Clement V., 2002, De la marche-frontière au pays-des-bois, forêts, société paysannes et territoires en Vieille-Castille (XIe-XXe s.) », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007.

URL : <http://geocarrefour.revues.org/index295.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon

<http://geocarrefour.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index295.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Jacques Bethemont

Clement V., 2002, De la marche-frontière au pays-des-bois, forêts, société paysannes et territoires en Vieille-Castille (XIe-XXe s.)

Madrid, Casa de Velasquez, 374 p.

- 1 Ce bel ouvrage, repris de la thèse soutenue par l'auteur, s'inscrit sur plusieurs registres : celui de l'écogéographie, celui de la géographie historique, celui enfin de la conceptualisation paysagère.
- 2 Le cadre choisi pour l'étude court de Soria à Ségovie ; il englobe la vallée du Duero et l'ensemble des sierras et chaînons plissés qui séparent le bassin du Duero de celui du Tage. Ce quart sud-est de la Vieille-Castille est un pays de hautes terres, au climat rude et venteux : *Soria pura, Soria fria !* C'est aussi un pays où les terres labourées ou pâturées alternent avec des forêts à la composition diverse : vastes pinèdes sur les terres des *campiñas* sableuses ; chênaies apparentées aux formations pyrénéennes sur les hauteurs et les plans calcaires, souvent dégradées mais qui colonisent parfois les friches ; formations homogènes ou mixtes de genévriers thuriféraires ; rares hêtraies, ripisylves et peupleraies de plantation récente. Cette grande diversité va de pair avec l'hétérogénéité des faciès, futaies, taillis, forêts parcs des *dehasas, matorral*. Au-delà de cet énoncé, un constat qui justifie la démarche du chercheur : la seule logique du milieu naturel - altitude, pente, exposition, nature des sols - ne suffit pas à expliquer la répartition et la dynamique progressive ou régressive de ce manteau forestier discontinu, pas plus qu'elle ne rend compte de la répartition des labours et des terrains de parcours.
- 3 Le paysage, forestier ou autre, étant le produit du temps, force est pour le décrypter, de recourir à une démarche historique soutenue par l'analyse de textes, de cartes anciennes, de règlements dont les plus anciens remontent au XI^e s., de traités de chasse ou d'arboriculture, d'archives des services forestiers et même de gravures rupestres. Ressort de ce travail de virtuose, complété par des relevés de terrain et des photographies aériennes, une thèse au sens fort du terme : il n'existe pas dans le cadre spatial de l'étude, de formation "naturelle" mais ce serait une erreur de soutenir *a contrario*, que les paysages sont le produit de la seule action humaine, la couverture forestière constituant une nature profondément humanisée résultat d'une longue osmose entre anthroposystème et naturosystème. Point n'est besoin de souligner l'opposition existant entre cette thèse et celle de l'école d'Ozenda qui, faisant litière de la présence et de l'action humaine, produit ces "cartes de végétation potentielle" qui identifient une chênaie atlantique là où l'observateur ne relève qu'un sol brun et un champ de betterave.
- 4 S'agissant de l'Estremadure, les documents les plus anciens font référence à une forêt continue, peuplée pour l'essentiel d'ours et de loups, une "marche" si difficilement pénétrable qu'elle joue, au terme de la poussée musulmane, le rôle d'une barrière commode entre chrétiens et maures. Avec le retrait d'*al Andalous* et l'amorce de la *reconquista*, les Hispaniques, soldats, moines, soldats-paysans et autres colons partageant parfois leur activité entre rapine et boisillage, s'enfoncent peu à peu dans cette forêt, ouvrent des clairières cultivées aux abords des postes fortifiés et balisent des itinéraires avant de bâtir villes et châteaux.
- 5 Au terme de cette phase d'appropriation qui s'achève avec la première moitié du XVIII^e s., la marche est devenue non pas une campagne ou un bocage mais un "pays des bois" caractérisé par l'alternance des terres cultivées, des pâturages et des *montes*, catégorie rassemblant les incultes et les forêts. Dans ce paysage où les intérêts des communautés rurales se sont

longtemps opposés à ceux des villes ou à ceux des grands féodaux et de la *mesta* qui contrôlaient un réseau de vastes pâturages d'estives pour les troupeaux de mérinos, la forêt constituait un enjeu majeur sous ses multiples formes : terrain de chasse pour les grands, source de bois d'œuvre pour divers entrepreneurs dont la couronne, productrice de résine ou de charbon de bois mais surtout composante essentielle des finages paysans. Dans le cadre de l'économie villageoise, où la forêt ne produisait pas simplement du combustible et des produits de boisillage, les arbres étaient taillés de façon à produire des claies ou l'armature des maisons en colombage, le genévrier thuriféraire servait de pâture aux bovins ou aux ovins, la glandée donnait à la chair des porcs sa saveur, l'essartage permettait de fertiliser des sols naturellement pauvres.

- 6 Cette intégration de la forêt dans les terroirs paysans sera remise en cause à partir de la seconde moitié du XIX^e s. dans le cadre des procédures de désamortissement par lesquelles l'État s'appropriera, pour les vendre ou pour les exploiter, des forêts longtemps concédées aux communautés rurales. Simultanément, le corps des forestiers, créé en 1848, imposera ses méthodes de gestion, supposées rationnelles mais peu compatibles avec les usages villageois. De là ces incendies de forêt, ces coupes sauvages et même ces accès de jacquerie qui ne prendront fin qu'avec la désertification des campagnes. L'ultime étape de ce système des relations intenses entre la forêt et les hommes sera sans doute, compte tenu de la proximité de Madrid, la valorisation de la forêt des loisirs.
- 7 Au-delà de l'analyse factuelle, le travail de Vincent Clément met donc en évidence à travers un parcours chronologique, des phases d'équilibre entre forêt et société, coupées par des phases de "transition paysagère". Ces séquences alternées renvoient aux phases de biostase et de biorhexistasie de H. Ehrhard, d'ailleurs cité en bibliographie. Mais, observe l'auteur, le temps du géographe n'est pas celui de l'historien, il s'intéresse non pas à la régularité du fil chronologique mais aux scissions qui rythment la dynamique des paysages. Ceux-ci gardent l'empreinte de ces diverses phases et leur analyse permet de rendre compte d'une longue maturation où nature et culture se mêlent intimement.
- 8 La logique de cette démarche renvoie donc au concept de paysage qui fait l'objet, en tête de l'ouvrage, d'un "discours de la méthode" qui sera sans doute repris et approfondi par l'auteur. Celui-ci critique l'approche phytosociologique qui repose sur l'idée chimérique d'une végétation primitive et oublie le plus souvent le rôle de l'action humaine ; il emprunte une bonne part de ses méthodes à l'approche géosystémique qui est celle de G. Bertrand, mais il en relativise la volonté de formalisation et plaide pour une "approche géographique recentrée sur la relation homme-milieu". Cette approche est soutenue par la proposition d'une définition du paysage en tant que géosystème anthropique. En bon géographe, il précise que sa conception du paysage répond aux objectifs de sa recherche et ne prétend pas être la seule possible.
- 9 Lecture faite, le discours de la méthode renvoie à d'autres marches forestières que R. Dion avait identifiées en son temps : Limousin, Combrailles ou Pays d'Othe qui devraient être revisités en empruntant une démarche dont Vincent Clément a mis en évidence la pertinence et la richesse.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Bethemont, « Clement V., 2002, De la marche-frontière au pays-des-bois, forêts, société paysannes et territoires en Vieille-Castille (XIe-XXe s.) », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index295.html>

Droits d'auteur

© Géocarrefour

Licence portant sur le document : © Géocarrefour